

Études internationales

**Niiseki, Kinya (ed.). *The Soviet Union in Transition*.
Boulder (Col.), Westview Press-London (Engl.),
Avebury, Publié en coopération avec « The Japan
Institute of International Affairs », 1987, 252 p.**

Théofil I. Kis

Volume 19, numéro 4, 1988

URI : id.erudit.org/iderudit/702449ar

DOI : [10.7202/702449ar](https://doi.org/10.7202/702449ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN 0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kis, T. (1988). Niiseki, Kinya (ed.). *The Soviet Union in Transition*. Boulder (Col.), Westview Press-London (Engl.), Avebury, Publié en coopération avec « The Japan Institute of International Affairs », 1987, 252 p.. *Études internationales*, 19 (4), 774–776. doi:10.7202/702449ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Wiatr, Longin Pastusiak ou Jozef Kukulka se sont détachés depuis longtemps des obligations de la « méthodologie marxiste léniniste » et font de la « vraie » science politique.

Avec des notes et une bibliographie considérables, on peut considérer cet ouvrage comme étant la première réflexion complète sur la méthodologie adoptée par les soviétiques dans l'élaboration de leur diplomatie. Il permet également de relativiser la langue de bois – ou tout au moins de mieux la traduire – tout en montrant que, parfois et fort discrètement, les Soviétiques savent prendre quelque liberté avec leurs pères fondateurs.

Jean-Christophe ROMER

Université de Paris 1

NIISEKI, Kinya (ed.). *The Soviet Union in Transition*. Boulder (Col.), Westview Press-London (Engl.), Avebury, Publié en coopération avec « The Japan Institute of International Affairs », 1987, 252 p.

Réalisé sous la direction de Kinya Niiseki, directeur de l'Institut Japonais des Affaires Internationales et ancien ambassadeur japonais en Autriche, en Inde, et en Union soviétique, le livre est un recueil d'articles issus d'une conférence commémorative du vingt-cinquième anniversaire de l'Institut qui s'est tenue en 1985. On y trouve douze textes, chacun écrit par des éminents spécialistes américains, européens et japonais.

Le but du recueil est de faire le tour des importantes questions qui font l'objet de débats depuis l'accession au pouvoir de Mikhaïl Gorbatchev et de son équipe en Union soviétique. C'est une vision globale sur la situation de l'URSS et les relations Est-Ouest des années 1980, et sur la sécurité internationale.

On peut diviser le contenu du volume en trois groupes thématiques: 1) le changement intérieur intervenu et projeté en Union soviétique et ses implications pour sa politique étrangère; 2) les implications de la nouvelle configuration politique intérieure pour l'Europe de l'Est et les autres pays socialistes, et pour les

relations régionales et bilatérales Est-Ouest; et 3) les nouvelles perspectives politico-stratégiques pour les relations Est-Ouest. Dans le premier groupe on doit inclure les articles de Seweryn Bialer (« The Soviet Union in a Changing World »), de Hiroshi Kimura (« Gorbachevism – Simply Old Wine in a New Bottle? »), de Boris Meissner (« Implications of Leadership and Social Change for Soviet Policies »), et de Marshall I. Goldman (« Soviet Economic Trends »), de Tsuyoshi Hasegawa (« The Military Factor in Soviet Foreign Policy »), et celui de Kenichi Ito (« Continuity in the Pattern of Russo-Soviet External Behavior »).

Dans le deuxième groupe peuvent être classés les textes de Peter Knirsch (« Economic Relations Between the Soviet Union and Eastern Europe and their Implications for East-West Relations »), de Tsuneaki Sato (« Economic Reforms in China in Light of Soviet and Eastern European Experiences »), de Sir James Eberle (« East-West Relations: A European Perspective »), de Donald S. Zagoria (« The U.S.-Soviet Rivalry in East Asia ») de Kazuyuki Kinbara (Japan and the Development of Siberia »), et celui de Young C. Kim (« Soviet Policies Toward Korea »).

La plupart des articles inclus dans les deux premiers groupes thématiques peuvent également, et en partie, être classés dans le troisième groupe. En effet, leurs auteurs cherchent à placer l'analyse de la politique intérieure et extérieure soviétique dans le contexte des discussions portant sur les relations soviéto-américaines et Est-Ouest globales.

Quelques propositions et conclusions ont retenu notre attention. L'article de Bialer porte sur le changement de « corrélation des forces » causé par la révolution récente dans le domaine de la communication, de l'information, et du service. Il souligne, à juste titre, que bien que l'équilibre militaire entre les deux superpuissances, les États-Unis et l'Union soviétique, avait à peine changé, sur le plan économique, culturel et sociétaire, l'URSS se trouve à l'état des crises généralisées. En plus, le système économique soviétique est jugé incapable de s'adapter à la révo-

lution technologique; et ceci même si la « réorganisation structurale » projetée par les nouveaux dirigeants soviétiques réussit. L'auteur nous met en garde toutefois que cette impasse ne diminue pas la capacité militaire et par là le statut de superpuissance de l'URSS, et peut à peine forcer le changement de son comportement sur le plan international.

Arrivant aux conclusions semblables, Eberle dans son article avance la proposition sur une double politique occidentale: 1) exercer une pression systématique sur le leadership soviétique pour qu'il introduise des changements sociétaires appropriés, et 2) encourager et faciliter la réalisation de tels changements par les dialogues constructifs et échanges avec le monde extérieur.

Dans son article, Kimura examine le « gorbatchevisme » dans la perspective de changement de l'« environnement humain » (changements « systémiques ») et de l'« environnement international ». Il en tire deux conclusions. Premièrement, les réformes économiques initiées par Gorbatchev ne sont nullement « systémiques », mais visent seulement à corriger des défauts dans le fonctionnement du système en place. Deuxièmement, l'auteur est d'avis que l'approche actuelle dans la politique étrangère soviétique est de briser la solidarité occidentale en faisant diminuer l'importance de la priorité déjà traditionnelle des relations soviéto-américaines et de rehausser considérablement les rapports avec l'Europe occidentale, le Japon et l'Asie, surtout l'Asie pacifique. Cette inclination euro-asiatique de la politique étrangère soviétique ne nous semble pas être une innovation. Historiquement, les « deux chevaux », américain et euro-asiatique, allaient toujours de pair.

Tout comme Kimura, Meissner s'interroge sur les changements intérieurs. Mais ceci dans la perspective de la nature typologique particulière de l'État « monopartiste et oligarchique » de l'URSS. La solution du problème de succession et de recrutement dans le leadership, ainsi que ses relations avec l'*establishment* militaire, étaient et demeurent un processus toujours pénible. L'auteur estime que toute la politique économique Gorbatchev

consiste dans la promotion du développement modelé selon la formule du « socialisme avancé ». Cette politique, qui vise aussi le changement dans la « conscience sociale », peut toutefois lâcher un dynamisme social qui pourra affecter le pouvoir et le statut privilégié du Parti communiste.

Tous les auteurs écrivant dans le volume recensé se sont interrogés sur la question « changement dans le système » ou « changement du système ». La réponse n'y est pas clairement tranchée. Nous estimons que c'est la première formule qui va prévaloir, puisqu'elle ne comporte pas les mêmes risques de la déstabilisation ou de la dysfonctionnalité du système en place que la première.

K. Ito traite la question du comportement de la Russie impériale et de l'URSS en politique étrangère, stratégique et diplomatique. Il en dégage trois modes d'attitudes: 1) inconsistance, 2) confiance dans la puissance et l'emploi des forces plutôt que dans les arrangements contractuels, et 3) préférence pour les actions agressives, la coercition et les « faits accomplis ».

Dans son article sur le caractère déterminant du « facteur militaire » pour la conduite de la politique extérieure soviétique, Hasegawa tire essentiellement les mêmes conclusions. L'URSS est devenue une superpuissance globale précisément à la suite du développement énorme de sa capacité militaire; et ceci au détriment de son développement économique, technologique et sociétaire général. L'histoire particulière, nationalisme, et l'idéologie unique font que l'URSS se comporte en relations internationales « autrement que les autres États ».

Enfin Zagoria, Kim et Kinbara se sont interrogés dans leurs articles sur la présence et la poussée de l'URSS en Asie, plus particulièrement en Asie de l'Est, et sur les relations sino-soviétiques et soviéto-japonaises. Les auteurs semblent être d'accord que ni le cours des événements en Asie de l'Est, ni les changements intervenus en Chine ne sont nécessairement susceptibles de compromettre les intérêts des Occidentaux. Vont aussi dans le même sens la coopération économique entre

l'URSS et le Japon en ce qui concerne le développement des ressources en Sibérie.

En somme le volume est d'une lecture fort instructive, fructueuse, et peut retenir l'attention d'un grand nombre de lecteurs, concernés par les problèmes de la « soviétologie », des relations Est-Ouest et de la sécurité internationale. Il s'adresse en premier lieu aux spécialistes, aux publicistes et aux chercheurs.

Theofil I. Kis

Département de science politique
Université d'Ottawa

TINGUY, Anne de, *Les relations soviéto-américaines*. Paris: Presses universitaires de France, Coll. « Que sais-je? », n° 2348, 1987, 128p.

Le genre de cette collection définit le style et l'étendue de l'ouvrage: il s'agit d'un survol laconique des relations entre les deux Grands depuis 1917. L'auteur divise le contenu en cinq chapitres chronologiques. Le premier couvre les années 1917-1941, suivi par un récit de « la Grande alliance » lors de la Seconde Guerre mondiale. L'aube de l'ère nucléaire et la cristallisation des pactes militaires opposés, la soviétisation de l'Europe de l'Est et la guerre de Corée sont regroupées dans un seul chapitre assez dense. Ensuite, un compte rendu détaillé des rapports soviéto-américains depuis la mort de Staline en 1953 jusqu'à la détente inaugurée par Brejnev et Nixon introduit un dernier chapitre intitulé « détente et désillusions » qui amène le lecteur à nos jours.

Les débuts des rapports entre l'URSS et les États-Unis se caractérisent par un déséquilibre qui subsistera pendant plusieurs décennies: les Soviétiques veulent obtenir le savoir-faire technique, voire des capitaux américains, tandis que les États-Unis ne veulent de l'URSS qu'un comportement international conventionnel, dit « civilisé », surtout un engagement d'arrêter l'ingérence dans les affaires intérieures par l'entremise du Parti communiste américain. Les Américains ne découvrent que très tardivement, dans les années soixante, que ce

ne sont pas eux, mais les Soviétiques qui ont raison de craindre les effets que l'autre superpuissance peut avoir sur sa politique et stabilité intérieures. L'attraction du système soviétique aux yeux des Américains est à peu près nulle comparée à un véritable complexe d'infériorité éprouvé par les peuples soviétiques à l'égard de toute chose américaine, et que Gorbatchev déplore ouvertement dans son récent livre programmatique *Perestroïka*.

L'optimisme et la générosité sont deux traits de la politique américaine vis-à-vis de l'Union soviétique. Ils se manifestent depuis la reconnaissance de l'URSS par les États-Unis en 1933. Ainsi au moment où, au début des années trente, l'avenir industriel de l'URSS était véritablement à la merci de l'Occident, les Américains viennent à l'aide et assurent ainsi un essor de l'industrie lourde soviétique. Plus tard, les approvisionnements marqués « *Made in USA* » s'élevant à plus de 11 milliards de dollars jouent un rôle crucial dans la réanimation de l'armée soviétique dévastée par les Allemands en 1941 et 1942. Alors, comme à moult autres occasions, dont Yalta, les Américains, agissant souvent en amateurs, attendent en vain d'entrer en grâce auprès du Kremlin. Les Américains et les Soviétiques « partent des prémisses opposées: « respect de la démocratie pour les uns, sphères d'influence pour les autres ». Ils arrivent ainsi à des résultats différents: tandis que l'URSS, en plus d'imposer des régimes communistes sur l'Europe de l'Est, occupe et annexe « 670,340 km² comptant avant la guerre 24 millions d'habitants », les États-Unis, malgré leur monopole nucléaire, font preuve d'une « impuissance à renverser la tendance ».

L'ouvrage, terminé avant la signature des accords de Washington en décembre 1987, n'est guère désuet. Il prépare le lecteur à l'analyse des relations avec l'URSS dans un contexte historique, sans euphorie ni désespoir. Cette manière, assez habituelle dans la plupart des pays d'Europe, manque parfois aux États-Unis, dont l'approche face à l'Union soviétique est, pour des raisons de politique interne, souvent immature. L'ouvrage se lit facilement et peut servir de livre de base dans ce domaine très important. La lecture de ce